

Géométrie de la tristesse

Evelyne Gagnon

Numéro 146, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83245ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, E. (2016). Géométrie de la tristesse. *Les écrits*, (146), 169–176.

EVELYNE GAGNON

Géométrie de la tristesse

I

Chasse (banales mélancolies)

*Ils retrouveront nos corps dans les décombres
des cimetières profanés — lieux communs.*

PAUL CHANEL MALENFANT, TOMBEAUX

sous la voûte cathodique il observe la faune
amorce le décompte deux trois quatre
pulsent et passent sur les écrans
ces clips divins jingles
dans son cortex ritournelle incessante
et ces trous dans les pupitres tableau noir feuillet
alors que roulent sur le sol les billes et les feutres
jeux égarés dans la cour nuages de craie
parmi les balles et balançoires
sa main
fredonnent encore les écoliers
sa main

embusqué il ajuste son viseur huit neuf dix
 panneaux-réclames et quadrilatères où s'entrecroisent
 les spécimens dans leur cage de béton
 à l'étage une nymphe allumette devant son miroir prismes
 de miroirs

caressant ses côtes rongées jusqu'à la lie
 et l'arête enfoncée dans son talon perché
 tel le ver dans la pomme éthylique
 qui tapisse les artères d'un ventru échoué
 un palier plus bas
 accroché au bar pieuvre-télescope
 et l'élixir se renverse jusqu'au placard derrière s'y cache
 ligoté un larbin par ses camarades venin
 sirotant pur suc ses plaies du jour
 rêvant d'esquive par la ruelle
 où traîne la rumeur d'un chemineau éventé
 dans sa besace de bouteilles vides et cette gamine à vélo
 leurs ombres douloureuses dispersées parmi les sous-bois
 où nul ne s'aventure plus désormais
 autant de défaites ordinaires
 qui gravitent particules errantes
 dans la mire du chasseur
 car un tressaillement de phalange
 suffit

il recharge seize dix-sept dix-huit
minettes admirant leurs reflets dans une nuée de pétrole
l'essence dépouillée de leur fine fleur son épine
se glisse
au creux de leurs iris à genoux
entre deux poses elles s'enduisent de fards clinquant
chimères aux doigts gloussent-elles
silence et levez plus haut la jambe vous êtes si suaves
à fouler ainsi la jupe des trottoirs
là où vos squelettes en dentelle
crépiteront bientôt comme des friandises
au fil des semonces
car le réel dort de l'autre côté susurre-t-il
admirant la peau bronzée des cartouches
amoureusement entassées autour de ses bottes
telles des louves endormies
alors que les secondes repassent et replongent
tilt dans son œil affuté
dix-neuf ou vingt tanguent
ces fêtards oscillant sous les faisceaux numériques
maraudeurs de poisons
entre les salves ils dansent
carcasses avides de sensations

en bas on nous cherche
l'abattoir nous convie
à d'autres divertissements

II

Tombées (et autres usages du lasso)

*Bright Eyes Woman. Wander Spirit Woman. Damn You Woman.
Lip Pointing Woman. Baptiste Woman. Thunder Child Woman.
Sonnabitch Woman. Tallman Woman. Sky Dance Woman.
Crowfoot Woman. Pray to them.*

LOUISE BERNICE HALFE, *BLUE MARROW*

au long des hautes terres à numéro
 autrefois forées par les marcheurs de glaciers
 serpente la rumeur des autoroutes *not far far away*
 où disparaissent feu de paille
 les filles d'une Amérique en nœuds coulants
 leurs cheveux emmêlés aux parapets
 en copeaux de bois anonymes
 un poignet une cheville enlacés aux déchets domestiques
 quelques désirs émiétés dans les bras du *freeway*
 silhouettes endormies parmi la ferraille qui défilent
 sous la pénombre des résineux leur prénom
 s'évente comme un collier de sel
 Simone Teresa Sereena
 et l'odeur du cuir ranci des sièges arrière
 d'où jamais plus elles ne fredonneront
 Bella Maysy Shannon
 silence ratio *cold case*
 Tina Loretta Sunshine dans le solstice sans visage
 mères et sœurs aux racines d'asphyxie lente
 l'amour est un germe
 une chrysalide tenaillée
 entre leurs doigts

au bout d'un corridor de zecs encerclées
dans sa chambre forte une autre fille forêt attend
épave intrigante d'un motel à colonnes
ses orteils plantés ô tapis moelleux
à quatre fendre que le sang gronde et grimpe
à la gorge
parmi l'effluve du spectre menthol
alors que se succèdent les visiteurs
entre le cillement des néons
elle s'étend et se cale
retire son plumage jais par jais
telle la toge d'Hypatie lambeaux de suie

dans la chambre cartonée
elle s'enlise et s'essouffle fille flirt
car la pauvreté est une corolle qui s'habille dans le noir
les draps toujours tressés
par le froissement des sueurs ô comble
et ces décalques sur sa chair
s'enténébrent par monts et piqûres
personne ne sait vraiment mourir
lui murmurent-ils tour à tour
elle s'y exerce pourtant

les plis ces lassos
 sur l'oreiller s'échouent
 entre ses ongles rubis royal
what's missing again
 car la nuit patibulaire fomenté des petits
 picorant peu à peu sa peau
 ces crépitements parfois
 lui rappellent les comptines jadis susurrées
 et grésillent comme au temps de la marelle
 menus pensionnaires en droites lignes dessinées au bâton
 rouge
 cinq six sept ou paradis
 alors qu'elle sautillait révérence macabre
 devant la foulée des collectionneurs
we will investigate affirment-ils encore

par moments elle se glisse sous le lit
 dès que les affaires ralentissent
 se délasse enfin de ses filets
 ses phalanges multicolores percent sans conviction
 les ravines de ses bas *slick* et songes de patine
who's missing
 entre les ressorts les moutons elle implore
 que le jour
 que la nuit
 que la patience du tricot chambré
 se mêlent à ses courbes enrubannées
 dans la chaleur immobile du linceul satin noir
 là où
 le sommier enfin s'est tu

que fil à fil se distendent et envahissent son corps ainsi chu
alors que sa dépouille tranquille
du coin de l'œil tourne
et doucement nous regarde



